

dre des misères de notre temps, comparées aux leurs ?

Vers l'an 1360 ou 1361, seize mille de ces bandits (appelés *Tards-Venus*, parce qu'ils furent les dernières bandes) défirent complètement les troupes du roi renforcées par celles des seigneurs voisins, et commandées par Jacques de Bourbon, dans la plaine de Brignais et des Barolles. Après quoi, ils se partagèrent en deux corps, dont l'un se retira à l'occident, l'autre au midi, avec le dessein avoué de piller Avignon. Ces bandes dévastatrices, grossissant chaque jour, couvrirent bientôt toutes nos montagnes du bas Lyonnais ; il y eut alors sans doute quelques combats partiels dans la vallée du Gier (1), depuis Rive-de-Gier jusqu'à Givors qu'ils forcèrent ; ils allèrent assiéger Condrieu, qui les repoussa, puis ils descendirent le Rhône.

L'origine de ces ossements brisés vient-elle de l'une de

(1) Dans un vieux bouquin en partie déchiré, où le nom de l'auteur avait disparu, nous avons pu lire encore, dans notre jeunesse, dans les feuillets restés intacts, quelques fragments sur cette époque présumée : « Qu'une bataille avait été livrée dans cette vallée ; que
« les paysans faisaient rouler sur leur ennemi les pierres détachées
« des collines ; qu'ils les assommaient à coups de cailloux roulés, lancés de leurs flancs au fond de la vallée couverte de têtes d'hommes,
« de femmes et d'enfants. »

Dans notre commune, sur le tunnel de France, se voit une longue et large pointe de rocher, coupant la vallée aux trois quarts, et couverte encore de cailloux réunis au milieu sur presque toute sa longueur, où croissent quelques chênes rabougris.

C'était probablement un lieu de défense à une époque reculée, puisqu'on y découvre encore quelques traces de murailles à pierres sèches, épaisses de 1 m. 80. c. et de la forme singulière d'une sorte de tour ronde, d'un mur prolongé. à l'extrémité duquel était une tour en forme d'U.

A d'autres de découvrir et leur origine et leur destination en ce lieu.